

nous et les rendre heureux avec nous. eneffet ie uous le dis avec toute la sincerité possible, qu'un des grands moyens dont ie me serue pour retenir nos Sauvages icy, lorsque i'en uois quelquesuns dans le dessein de s'en retourner avec les Anglois dans l'Acadie, c'est de leur dire en ces propres termes: mon enfant tu t'en veux donc retourner à l'Acadie, tout le monde t'y portera à t'ennyurer, personne ne teretiendera, tu mourras tout d'un coup sans pouuoir retourner icy, tu te ietteras dans le feu qui est sous terre. mon enfant tu est plus miserable icy qu'à l'Acadie, ie le scay, mais tu prie icy ton pere qui gouuerne la priere l'empesche de t'ennyurer, et quand le demon ta surpris a l'insceu de ton Pere et t'a fait ennyurer; ton Pere te fait reconnoistre au plustost ta faute, et Iesus ton capitaine t'absout. à cela on me respond mon Pere tu as raison, ie t'obeis, ie demeure. I'en fis demeurer un icy, il ny a que deux iours, en luy parlant comme ie viens dedire. Il y a plus d'un an que quelques uns s'en uoulans retourner, me dirent il est vray, toy tu nous enseigne bien, mais les francois sont aussy mechans que les Anglois, on s'ennyure icy comme nous faisons a l'Acadie, et sur cela deux s'en allerent. Iecrois que uous aurez sceu que neuf ou dix Cabanes quitterent l'an passé la mission du Sault parceque disoient elles ne s'y estoient retirees que pour uiure en paix, éloignées des troubles de l'yurognerie, mais qu'elles se voyoient aussy tourmentées par les yurogues, qu'elles l'estoient dans leur pays. Iay aiousté que cete deffence contre les yurogues etoit le moyen de rendre nos Sauvages heureux parmy les